

songerait à demander compte de sa mort au redoutable moine ?

Oui, cela devait être. O'était cela sans doute ?

Depuis longtemps entrée, un peu malgré lui peut-être, dans la confiance de l'agent du ministre en expectative, elle avait saisi quelques-uns des secrets redoutables de sa ténébreuse politique, secrets mortels dont la révélation pouvait causer la perte de l'évêque.

La mort est un soldo !

On voulait en finir avec elle pour s'assurer son silence !

Telles étaient les pensées qui se heurtaient dans le cerveau surexcité, fiévreux et malade de la jeune fille au moment où la porte s'ouvrit avec fracas, et qu'elle entendit les pas de plusieurs personnes s'approcher du grabat sur lequel elle était étendue.

Elle eut peur ; elle crut qu'elle allait mourir et que ces gens qui venaient étaient les assassins chargés de l'égorger.

Cependant, il se fit une réaction de son esprit ; sa nature indomptable domina l'émotion qui la brisait : elle contraignit ses artères à ne pas battre, son front à rester calme et elle demeura impassible.

Elle sentit qu'on relâchait les liens qui attachaient ses jambes. On enleva le bandeau qui recouvrait ses yeux ; elle regarda.

Deux hommes étaient près d'elle : l'un tenait une torche, l'autre accommodait ses liens de façon à ce qu'elle pût marcher sans trop de difficulté. Ces deux hommes étaient masqués. Elle les regarda un instant avec une terreur secrète, mais, presque aussitôt, faisant un effort sur elle-même :

— Qui êtes-vous et que me voulez-vous ? leur demanda-t-elle d'une voix calme et douce comme un chant d'oiseau.

— Levez-vous et marchez ! répondit un des hommes d'une voix sourde.

Résister eût été folie : elle le comprit et se résigna.

Aidée par un des inconnus, elle réussit à quitter le lit sur lequel elle se trouvait et à se mettre debout.

Mais, depuis plusieurs heures déjà, elle était garrottée. Le sang ne circulait plus qu'avec difficulté ; un engourdissement général s'était emparé d'elle.

Malgré des efforts surhumains pour se tenir droite, elle trébucha, eut un éblouissement et serait tombée si l'un des deux hommes ne s'était hâté de la soutenir.

— Courage, madame ! dit cet homme en la retenant dans ses bras.

Ce mot fit luire un rayon d'espoir dans son cœur ; au bout d'un instant, elle se sentit plus forte, se redressa, et avec un mélancolique sourire :

— Marchez ! dit-elle, je vous suis !

— Appuyez-vous sur moi, répondit l'homme qui déjà avait parlé.

— Je vous remercie, mon ami, lui dit-elle doucement, je crois que si nous n'allons pas trop vite, il me sera possible de vous suivre ?

On sortit de la chambre.

Après un trajet qui dura plusieurs minutes à travers de tortueux corridors, les conducteurs de la jeune fille lui firent signe de s'arrêter.

L'un d'eux frappa trois coups espacés avec le pommeau de sa dague sur une porte, et attendit.

Après deux minutes d'attente, cette porte tourna silencieusement sur ses gonds, et la jeune fille, toujours suivie de son escorte, pénétra dans la pièce où déjà nous avons introduit le lecteur.

La vue de cette pièce remplie d'effroi le cœur de la jeune fille.

Un feu clair brillait dans l'âtre d'une immense cheminée ; au bout d'une longue table trois hommes masqués, enveloppés d'épais manteaux et ayant chacun devant soi un chandelier de fer dans lequel brûlait une cire qui avait coulé et dont la mèche carbonneuse répandait plus de fumée que de lumière, la regardaient venir en fixant à travers les trous de leurs masques des regards ardents ; chacun de ces hommes avait près de lui une paire de longs pistolets.

Il y avait dans cette mise en scène lugubre quelque chose qui faisait froid au cœur.

La jeune fille se sentit pâlir malgré elle.

— Avancez un siège à mademoiselle Diane de Saint-Hyrem, dit d'une voix sèche le président de ce sombre tribunal qui rappelait à s'y méprendre celui de l'inquisition d'Espagne.

Un des hommes qui avaient accompagné la jeune fille lui approcha un tabouret sur lequel elle tomba plutôt qu'elle ne s'assit.

Il y eut un silence.

— Apprêtez-vous à répondre, dit le président après un instant.

— De quel droit me faites-vous comparaître devant vous ? répondit-elle avec hauteur, pourquoi m'interrogez-vous et qui êtes-vous ?

— De quel droit nous vous faisons comparaître ? répondit le président, de celui de la force. Qui nous sommes ? Vos juges. Pourquoi nous vous interrogeons ? parce que tel est notre bon plaisir.

— En effet, vous êtes fort contre une jeune fille, presque une enfant, soit ! interrogez, je ne répondrai pas.

— Vous répondrez, ou vous mourrez..

— Tuez-moi donc tout de suite, lâches ! qui osez menacer une femme.

— Non pas, ma mignonne, nous ne vous tuons pas tout de suite ; nous sommes des boucaniers de par-delà les mers, nous autres, nous avons appris des féroces Indiens sauvages de quelle façon on martyrise une créature humaine, et comment, pendant de longues heures, on lui inflige mille tortures horribles avant que la mort vienne terminer ses angoisses.

— Ne comptez pas m'effrayer, répondit-elle d'une voix frémissante ; épouvez sur moi votre cruauté, je ne répondrai pas !

— Diane de Saint-Hyrem, quel sujet de haine vous avait donné la comtesse Jeanne du Luc ?

Un fulgurant éclair jaillit des regards de la jeune fille ; elle baissa la tête, serra les lèvres et demeura muette.

— Prenez garde ! dit le président.

Elle ne parut pas entendre.

— Vous ne voulez pas répondre ?

Même silence.

— C'est bien ! votre obstination vous perd, que Dieu vous sauve ! Faites ! ajouta-t-il, en s'adressant aux deux hommes masqués qui étaient demeurés immobiles au fond de la salle.

Ceux-ci s'avancèrent, saisirent la jeune fille à l'inproviste. Pendant que l'un la contenait, l'autre lui enlevait sa chaussure ; puis tous deux l'enlevèrent dans leurs bras ; la transportèrent devant la cheminée, l'étendirent sur le sol, et la tinrent la plante des pieds exposée à la chaleur torride du foyer.

Diane de Saint-Hyrem était femme. Elle avait le courage moral qui dans certaines circonstances distingue son sexe ; mais